

Sylvie Lauduique-Hamez
**Les incroyables
du rugby**

Calmann-Lévy, 2006
ISBN 2-7021-3750-4

Ouvrage publié dans la collection
« Les Incroyables du sport »
sous la direction de José Carlin-Pérez

- Pour le meilleur et pour le pire jusqu'à ce que la mort les sépare. Avant la Première Guerre mondiale, deux très bons joueurs, Pierre Guillemain et Marcel Legrain, se lièrent d'amitié. L'un jouait au Racing Club de Paris, l'autre au Stade Français, tous deux avants. La première année où les deux clubs parisiens s'affrontèrent, Guillemain plaqua Legrain brutalement et l'envoya voir trente-six chandelles pendant près de quarante-huit heures. L'année suivante, exactement l'inverse se produisit. La troisième année, les deux amis portaient le maillot du Racing. En voulant plaquer le trois-quarts stadiste Jacques Dedet, leurs deux têtes se cognèrent et ils terminèrent le match inconscients ! Fait bizarre et émouvant, quand la Grande Guerre éclata, ils se retrouvèrent dans la même tranchée. Tous deux y trouvèrent la mort au même instant, l'un allant secourir l'autre.
- Jonny Wilkinson est un guitariste émérite qui ne dérogeait pas à son envie de grattouiller lorsqu'il était à l'étranger. Au cours de ses longs déplacements avec l'équipe d'Angleterre, il s'acheta une guitare à chaque nouvelle destination, peut-être un peu chère mais pratique pour ne pas s'encombrer. Puis il en faisait cadeau avant de reprendre l'avion vers la mère patrie.
- 1992 est une année qui marqua les esprits avec l'essai le plus rapide inscrit dans l'histoire du rugby, et ce, en 9 secondes de jeu. Lee Jackson ouvrit ainsi le score face aux Sheffield Eagles lors de la demi-finale de la Yorkshire Cup à Sheffield en Angleterre.
- Les bérets furent interdits de terrain en 1930. Il faut dire que leur port agaçait particulièrement les Anglais. Les demis de mêlée français avaient pris l'habitude d'utiliser leur couvre-chef pour feinter en le lançant aux demis d'ouverture. Prendre un béret pour un ballon n'était pas du goût des Anglo-Saxons qui firent en sorte de le faire sortir des terrains.
- C'est parce que Jo Rives trouvait son fils Jean-Pierre un tantinet lymphatique qu'il lui lança un jour : « Tiens, tu vas jouer au rugby. Après tout, ça ne te fera pas de mal de prendre quelques gifles ! » Jean-Pierre avait tout juste 14 ans et écrivait la première page du livre de la légende de Casque d'Or.